

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

E. FOURNIER DE FLAIX

Le problème monétaire (suite)

Journal de la société statistique de Paris, tome 29 (1888), p. 144-161

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1888__29__144_0

© Société de statistique de Paris, 1888, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

III.

LE PROBLÈME MONÉTAIRE. [Suite (1).]

VI.

Répartition des États d'après leur système monétaire.

Classés d'après leur système monétaire, les États des deux groupes occidental et oriental appartiennent à cinq catégories monétaires :

1° États soumis au papier-monnaie ; ce sont : la Russie, l'Autriche-Hongrie, la Grèce, la Roumanie, la République Argentine, le Brésil, le Chili, le Pérou, le Canada, Haïti, le Japon ;

2° États à étalon d'or et à monnaie d'or ; ce sont : l'Angleterre, la Suède, la Norvège, le Danemark, le Portugal, les colonies australasiennes et celle du cap de Bonne-Espérance ;

3° États à étalon d'or avec monnaie d'or et d'argent ; ce sont : les États-Unis, l'Allemagne, la Turquie, la Finlande, l'Égypte, la Perse, la Colombie, Cuba et les îles Philippines ;

4° États à étalon d'argent avec monnaie d'argent et d'or ; ce sont : la France, la Belgique, la Suisse, l'Italie, la Bulgarie, la Serbie, la Hollande, l'Espagne, le Maroc, Tunis et tous les États de l'Amérique centrale ou méridionale non placés dans les catégories précédentes ;

5° États à étalon d'argent avec monnaie d'argent ; ce sont : l'Inde, l'Indo-Chine, la Chine et les colonies hollandaises.

(1) Voir le numéro de janvier 1888.

Les tableaux reproduits plus haut permettent d'étudier et de comparer l'importance économique de ces cinq groupes (1).

Il a déjà été fait plusieurs classements du même genre. Les deux derniers présentent de l'intérêt à raison des divergences qu'ils accusent. L'un est dû à MM. Franké et Bohne, de Louisville (Kentucky) ; il a été communiqué au congrès tenu en 1885 à Chicago par l'Association des banquiers américains ; l'autre est celui de M. O. Haupt,

MM. Franke et Bohne n'ont formé que trois groupes, savoir :

Groupe de l'or : Royaume-Uni, Allemagne, États scandinaves, Portugal, Turquie, Canada, Brésil, République Argentine, Perse, Australasie et Cap de Bonne-Espérance ; population, 138,600,000 ;

Groupe de l'argent : Russie, Autriche-Hongrie, Mexique, Amérique centrale, Équateur, Pérou, Chine, Inde, Siam, Burmah, Colonies hollandaises, Égypte, Abyssinie, Tripoli, Tunis ; population, 772,000,000 ;

Groupe de l'or et d'argent : France, Belgique, Suisse, Italie, Hollande, Grèce, Roumanie, Espagne, États-Unis, Colombie, Vénézuéla, autres États américains, Japon, Algérie ; population, 181,000,000.

La répartition faite par M. O. Haupt est également en trois groupes : double étalon, étalon d'or, étalon d'argent ; à chaque groupe un tableau spécial est attribué. Je reproduis chacun de ces tableaux pour faciliter les comparaisons avec les chiffres des autres statisticiens.

Pays à étalon d'argent.

PAYS.	OR.	ARGENT.	APPOINT.	BILLON.	BILLETS À DÉCOUVERT.	TOTAL.
			En millions de francs.			
Autriche.	200	300	70	24	1,006	1,600
Russie.	968	36	190	25	1,667	2,886
Chine.	»	3,750	»	»	»	3,750
Inde.	»	4,000	»	»	»	4,000
Straits.	»	600	»	»	»	600
Bolivia.	»	16	»	»	»	16
Colombie.	»	24	»	»	»	24
Chili.	»	22	»	»	»	22
Maurice.	»	20	»	»	»	20
Mexique.	20	240	»	2	»	262
Ensemble	1,188	9,008	260	51	2,672	13,180

Pays à étalon d'or.

PAYS.	OR.	APPOINT.	BILLON.	BILLETS À DÉCOUVERT.	TOTAL.
			En millions de francs.		
Angleterre.	2,750	540	40	300	3,630
Australie.	550	37	»	»	587
Canada.	80	30	»	220	330
Le Cap.	170	12	»	»	182
Malte-Gibraltar. . . .	40	10	»	»	50
Danemark.	69	26	1	34	130
Norvège.	82	7	1	25	65
Suède.	63	22	1	78	164
Finlande.	22	12	1	»	35
Portugal.	230	50	11	24	315
Égypte.	675	70	17	»	762
République Argentine. .	75	15	»	200	290
Brésil.	»	30	4	397	431
Cuba.	100	5	»	220	325
Ensemble	4,856	866	76	1,498	7,296

(1) Dans ce classement, l'Italie n'a pas été comprise dans les États à papier-monnaie, quoiqu'elle possède encore des billets d'État ; de même pour la Turquie, parce que la circulation en Turquie est métallique.

Pays à double étalon.

PAYS.	OR.	ARGENT.	APPOINT.	BILLON.	BILLETS à découvert.	TOTAL.
			En millions de francs.			
France.	4,450	3,500	250	60	675	8,935
Algérie	55	40	20	»	36	151
Belgique.	270	240	33	15	262	820
Grèce.	8	2	11	4	70	95
Italie	560	100	171	75	850	1,756
Suisse.	80	70	18	4	61	233
Allemagne.	2,300	560	555	56	626	4,097
Espagne	470	420	180	57	302	1,429
États-Unis	3,240	1,135	390	78	1,622	6,465
Hollande.	132	315	16	3	126	592
Colonies hollandaises. .	6	400	38	»	»	444
Roumanie	15	47	30	6	78	176
Turquie	370	180	50	»	»	600
Japon	470	220	»	»	200	970
Haïti	2	10	4	»	4	20
Ensemble	12,428	7,239	1,766	358	4,992	26,783

M. O. Haupt n'ayant pas ouvert de compartiment spécial aux pays à papier-monnaie, a dû comprendre le Brésil et la République Argentine dans les pays à étalon d'or, quoique l'or soit en très médiocre quantité dans la République Argentine et comme inconnu au Brésil. De même la Turquie, le Japon, l'Allemagne n'ont pas le double étalon, quoiqu'ils possèdent une monnaie d'argent.

Des observations analogues s'appliquent à la nomenclature faite par les Américains. Il n'est pas possible de comprendre le Brésil dans le groupe de l'or, non plus que la Russie, l'Autriche, l'Égypte dans le groupe de l'argent.

Sous le bénéfice de ces remarques, l'utilité et la portée de cette répartition parlent d'elles-mêmes. Ainsi, la supériorité métallique des États à double étalon, même sans y comprendre l'Allemagne, est d'évidence. Ce seul fait suffit pour montrer l'influence que la substitution de l'or à l'argent et l'amoindrissement de la valeur de l'argent doivent exercer sur chacun de ces groupes.

VII.

De l'influence de la révolution monétaire sur les États à papier-monnaie.

Les États à papier-monnaie sont au nombre de onze. Leur situation est loin d'être la même. Il est indispensable de s'en rendre compte. Si on met à part le Pérou qui traverse une crise très grave et Haïti, les États à papier-monnaie présentent tous des conditions d'avenir excellentes; tous sont en mesure, dans un temps donné, de renoncer au régime du papier-monnaie. Ils supportent, quant à présent, un agio qui est très élevé pour la Russie et l'Autriche-Hongrie. Le rouble, qui vaut 3 fr. 99 c., ne se cote que 2.40, et le florin, qui vaut 2.46, ne se cote que 1.98. Le peso d'argent de Buenos-Ayres vaut 5 fr. et le milreis d'argent brésilien 2.59.

La situation monétaire du Brésil et de la République Argentine est améliorée par leurs rapports incessants avec les États les plus prospères, les plus riches en métaux précieux. Le commerce, les nouveaux immigrants y font affluer les monnaies d'or et d'argent de l'Angleterre, de la France, de l'Allemagne, des États-Unis, de l'Espagne

et de l'Italie. Il existe à Buenos-Ayres des banques considérables qui sont investies de l'émission comme du contrôle de la circulation fiduciaire. Au Brésil, la situation est moins favorable, parce que l'État a retiré aux banques l'émission et le contrôle de la circulation fiduciaire qu'il exerce lui-même. Le mouvement économique, les conditions de climat et de développement immédiat sont, en outre, préférables dans la République Argentine qu'au Brésil. Pour l'une comme pour l'autre, le papier-monnaie n'est qu'un accident, qui se produit souvent dans les États très jeunes où l'activité économique est sans cesse sollicitée par de nouvelles forces et de nouveaux besoins. Pour ces États, pourvus d'immenses ressources, le papier-monnaie est moins coûteux qu'une circulation monétaire d'argent. Nul doute que du régime du papier-monnaie ils ne s'élèvent rapidement à une circulation monétaire d'or. Déjà l'or est l'unité monétaire au Brésil. La République Argentine a le peso d'or ou d'argent pour unité monétaire; la pièce de 20 fr. française or y circule comme en France.

Le montant de la circulation métallique est évalué par M. O. Haupt, pour la République Argentine, à 90 millions de francs, dont 75 millions or, et celui de la circulation fiduciaire à 200 millions de francs.

Au Brésil, la circulation fiduciaire s'élève à plus de 400 millions de francs, d'après M. O. Haupt, et à 700 millions d'après M. Burchard. L'un et l'autre n'indiquent aucun stock métallique.

Au Chili, on a adopté le double étalon; mais la circulation est presque exclusivement fiduciaire. On ne porte pas le stock d'argent à plus de 20 ou 24 millions de francs, tandis que le papier-monnaie émis représente 160 millions de pesos.

Au Canada et dans tout le Dominion la valeur libératoire de l'argent a été limitée à 50 dollars. L'unité monétaire est le dollar américain or. Le stock monétaire est assez important: or, 80 millions de francs; argent, 30 millions de francs; par contre, la circulation fiduciaire à découvert s'élève à 220 millions, dont 70 millions de billets d'État.

Le Pérou a pour unité monétaire le sol ou piastre d'argent; mais vis-à-vis d'un stock argent de 6 millions de francs, la circulation fiduciaire était de 106 millions de sols, soit 530 millions de francs.

À Haïti, le gouvernement, après avoir concédé à la Banque d'Haïti le monopole du papier-monnaie, n'en a pas moins procédé à l'émission de 1 million de gourdes (piastres) de papier d'État. Haïti possède le double étalon avec un stock de 20 millions, dont 16 millions or.

La Grèce avait une bonne situation monétaire avec l'étalon d'or, lorsque ses derniers armements l'ont ramenée temporairement au régime du papier-monnaie.

La Roumanie, malgré de notables efforts, n'a pu s'en affranchir. Elle possède également le double étalon avec une circulation fiduciaire de 112 millions de francs et un stock métallique de 100 millions dont 15 en or.

Le Japon est dominé par le papier-monnaie. Les émissions de l'État représente 88,880,512 yens et celles des banques 30,479,000 yens (1). On évalue le stock métallique du Japon à 145 millions de yens dont 90 millions de yens or. Le Japon a le double étalon. Le Japon possède quelques mines d'or et d'argent.

La Roumanie et le Japon ont été assez éprouvés par diverses expériences moné-

(1) Le yen se divise en cent sen. Le yen d'or vaut 5 fr. 16 c. et le yen d'argent 5 fr. 39 c.

taires faites au hasard. Ils sont à même de se débarrasser du papier-monnaie avec plus de suite dans leur politique monétaire.

En Autriche-Hongrie, les progrès sont aussi considérables, surtout en Hongrie et en Bosnie. Néanmoins, la situation économique ne peut être, quant à l'avenir, comparée à celle de la République Argentine ni du Brésil. On évalue qu'en Autriche-Hongrie la circulation monétaire s'élève à 2,200 millions, dont un quart en numéraire et un douzième environ or. L'agio est de 0.49 par florin, sur le taux de 2.46 le florin, soit 20 p. 100. Il est toutefois bien inférieur à l'agio sur la roupie qui est de 0.75 sur 2.50, soit 30 p. 100. Ainsi, en Autriche-Hongrie le régime du papier-monnaie est moins onéreux que le régime monétaire de l'Inde. L'Inde perd 10 p. 100 de plus sur son argent que l'Autriche-Hongrie sur son papier.

En Russie, l'agio est plus élevé qu'en Autriche-Hongrie. Le taux est de 39 p. 100 au lieu de 20 p. 100. Dans l'Inde, le taux est de 30 p. 100. Si la baisse de l'argent continue, si la roupie tombe, ce qui semble probable, à 1.25 ou 1 schelling, l'agio sur le papier-monnaie russe sera moins onéreux que le change sur la roupie.

Il est très intéressant de voir la perte sur le papier-monnaie en Russie se rapprocher de la perte sur l'argent dans l'Inde. Le papier-monnaie russe représente cependant 2,700 millions sur une circulation monétaire de 3,400 millions. Dans l'Inde, la circulation monétaire est de 5,700 millions, sur laquelle l'argent entre pour 5,400 millions. Le contraste est complet entre les deux États.

L'éventualité d'une amélioration de la circulation monétaire est cependant plus éloignée pour la Russie que pour l'Inde. La baisse de l'argent a un caractère universel, tandis que l'agio sur le rouble russe est un fait particulier aux conditions de développement de l'Empire russe. Celui-ci est plus permanent que celui-là.

La Russie a l'étalon d'argent pour unité monétaire, quoiqu'elle ne possède qu'une circulation d'argent très réduite : 36 millions de francs pour 100 millions d'habitants et 968 millions or. Sa circulation fiduciaire est de 1,073 millions de roubles en moyenne : soit 3,700 millions au cours de 2 fr. 40 c. le rouble.

Quels ont pu être, pour les États à papier-monnaie (1), les effets de la baisse de l'argent ? Les réflexions qui précèdent ont préparé la réponse. Ces États n'en ont pas éprouvé de disette. Leur condition financière n'a pas varié ; elle ne s'est pas aggravée. L'agio sur leur papier-monnaie s'est plutôt amélioré, tandis qu'augmentait celui sur l'argent. Il a autant ou mieux valu pour eux posséder une circulation de papier qu'une circulation d'argent.

La Russie est le plus important des États à papier-monnaie ; c'est celui où la circulation fiduciaire est le plus développée, celui où le papier-monnaie semble établi le plus définitivement, parce que, comme le dit M. de Clercq (2), dans ses *Études sur les finances et sur le change en Russie*, le papier-monnaie est étroitement associé à toute la vie nationale de ce vaste empire et que tout événement considérable ne peut se produire qu'avec le concours et l'appui du papier-monnaie. Néanmoins, la condition monétaire de la Russie est moins troublée que celle de l'Inde. Il faut ajouter que l'Empire russe est tout autrement vaste que l'Inde, qu'il ne possède pas les immenses réserves d'argent et de l'or de l'Inde, et que, comme l'Inde, il est

(1) Voir livre IV et chap. viii, *la Situation monétaire des États-Unis*.

(2) De Clercq, *les Finances de l'empire de Russie*, 1886. — Amsterdam. *Bulletin du ministère des finances* (mars 1887).

obligé de faire, chaque année, des remises considérables en or sur les marchés étrangers. Il y a plusieurs causes, toutes intéressantes à connaître, quoique d'ordre différent, à ces contradictions apparentes.

D'abord la Russie a une production annuelle d'or de 120 millions de francs, production qui, maintenue pendant un certain laps de temps, lui permet de soutenir son papier-monnaie. On estime que de 1820 à 1886 la production d'or de la Russie a dépassé 4 milliards de francs ; c'est une grande ressource. Pour en apprécier l'importance, il suffit de se placer dans l'hypothèse, réalisée précisément par l'Allemagne, de supposer la Russie abondante en mines d'argent et dépourvue de mines d'or. La production de 120 millions d'argent par an serait un embarras pour la Russie ; elle élèverait l'agio de son papier-monnaie. Combien il vaudrait mieux pour l'Allemagne produire 50 millions d'or par an que 50 millions d'argent ! Cette provision d'or permet à la Russie de solder en or, sans embarras, tous les règlements qu'elle fait à l'étranger. Elle n'a pas, comme l'Inde, à vendre des marchandises ou de l'argent pour se procurer de l'or.

A la cause géologique, il faut joindre la cause politique. La Russie est un peuple, un État, jouissant de son entière indépendance. L'Inde est une agglomération de races, de peuples, d'États, dominés par l'Angleterre. La Russie, maîtresse de ses destinées, ne subit aucune influence étrangère dans la direction de ses intérêts économiques. Ceux de l'Inde sont subordonnés à la condition générale de l'Empire anglais.

De là ce fait que les valeurs russes sont plus recherchées sur les marchés de l'Europe continentale que celles de l'Inde. Le crédit de la Russie est national ; celui de l'Inde est étranger. Si les liens qui rattachent l'Inde à l'Angleterre étaient rompus, le crédit de l'Inde s'effondrerait.

On s'explique donc comment la Russie fait face plus facilement que l'Inde à ses engagements, bien qu'en apparence ses ressources soient inférieures. M. de Clercq n'évalue pas au delà de 109 millions le montant des remises que le gouvernement russe est tenu de faire chaque année en Europe. Il a cependant emprunté, depuis 1871, 1,364 millions de roubles. La hausse des fonds russes atteste la puissance du crédit de la Russie. Ce crédit n'est entamé ni par ses emprunts, ni par son papier-monnaie. La possession de mines d'argent ne dispenserait pas actuellement la Russie d'avoir recours au papier-monnaie.

La pratique du papier-monnaie a-t-elle sur le mouvement des importations et des exportations des États à papier-monnaie une influence accusée ? Cette question, ayant été posée à l'égard de l'Inde et ayant joué un grand rôle dans les polémiques contemporaines, il est nécessaire de l'examiner en ce qui concerne tous les États à papier-monnaie.

É T A T S.	IMPORTATIONS (1,000 FR.).			EXPORTATIONS (1,000 FR.).		
	1870.	1874.	1883.	1870.	1874.	1883.
Autriche-Hongrie.	1,075,000	1,219,200	1,292,000	1,000,000	936,400	1,508,000
Russie	840,000	1,178,000	1,393,000	991,000	1,079,000	1,600,000
République Argentine.	232,000	302,000	432,000	130,200	232,700	320,000
Canada.	421,500	637,000	615,500	415,600	446,500	510,500
Chili.	106,250	192,000	272,000	129,000	177,500	398,500
Pérou	128,500	"	55,300	152,500	"	39,700
Roumanie	82,900	122,700	359,900	177,875	131,700	220,600
Japon	55,675	140,000	140,000	81,000	92,000	177,500
Brsil	400,500	380,700	520,000	411,000	472,600	547,000

Les accroissements du mouvement commercial de la Roumanie, du Brésil et de la République Argentine méritent seuls d'être signalés. Ils proviennent de la prospérité générale de ces trois États. Et comme l'accroissement des exportations est loin d'être plus accentué que celui des importations, qu'il est même inférieur, il est difficile d'y reconnaître l'influence que le papier-monnaie est censé exercer sur les exportations à raison de sa dépréciation.

Cela me conduit à examiner l'affirmation que la dépréciation de l'argent dans l'Inde, en obligeant l'Inde à accroître la culture du blé, aurait porté un préjudice sensible aux exportations de blé dans la Russie, principalement à Londres, qui est le plus grand marché de blé du globe. Nous touchons ici aux intérêts internationaux de l'ordre le plus élevé. Voici, à cet égard, les renseignements que fournissent de 1870 à 1884 les relevés du *Board of Trade* sur l'importation des blés en Angleterre :

BLÉS ET FARINES importés de :	1872. —	1875. —	1880. —	1884. —
Russie cwtls	17,958,000	10,157,000	3,963,000	5,720,000
Allemagne.	5,183,000	6,613,000	2,821,000	3,273,000
France	4,553,000	3,573,000	350,000	211,000
Dominion-Canada. . . .	2,457,000	4,069,000	4,543,000	2,618,000
États-Unis.	9,604,000	25,372,000	44,781,000	35,562,000
Australasie	556,000	2,842,000	4,613,000	5,369,000
Inde	169,000	1,334,000	3,230,000	7,980,000

Ces chiffres sont l'expression d'une grande révolution économique ; mais comment y reconnaître l'influence d'une révolution monétaire ? Les blés de la Russie ont, il est vrai, été remplacés, en partie, sur le marché de Londres : n'en est-il pas de même de ceux de l'Allemagne, de la France, du Canada ? Les blés de l'Inde ont pris, en effet, une grande importance ; mais ils n'occupent sur le marché de Londres qu'une place tout à fait inférieure à celle des blés américains et à peine supérieure à celle des blés australasiens. Sur une importation totale de 84 millions de cwtls en 1883 et de 66 millions en 1884, les blés de l'Inde n'ont représenté que 11,200,000 en 1883 et 7,900,000 en 1884.

VIII.

De l'influence de la révolution monétaire sur les États à étalon d'or et à monnaie d'or.

Ces États se caractérisent par une grande prospérité, comme il résulte de la comparaison de leur mouvement commercial de 1863 à 1883 :

ÉTATS.	IMPORTATIONS (1,000 FR.).			EXPORTATIONS (1,000 FR.).		
	1863.	1880.	1883.	1863.	1880.	1883.
Danemark	89,800	263,000	403,900	51,600	195,000	280,000
Suède	94,000	322,400	467,400	98,600	270,000	359,150
Norvège	70,800	174,800	225,800	48,800	126,000	162,500
Finlande	7,400	28,700	39,200	9,000	24,000	38,700
Portugal	118,200	156,200	202,300	63,800	91,500	130,200
Cap et Natal	»	284,400	207,100	»	124,900	123,600
Australasie	727,800 (1870)	1,135,486	1,551,700	716,200	1,230,800	1,404,100
Royaume-Uni	6,222,975	10,363,000	10,682,000	4,922,500	7,224,000	7,440,000

La progression est constante. Elle ne présente qu'une exception, relative à la colonie du cap de Bonne-Espérance et de Natal qui a traversé une crise locale, étrangère à la question monétaire. Les résultats de 1884 et surtout ceux de 1885,

qui ne sont pas encore publiés, sauf pour le Royaume-Uni, ont été moins favorables, il est vrai ; néanmoins, la prospérité est demeurée la même pour ces divers États ; leur condition est toujours jugée favorable. On ne constate de réclamation qu'en Angleterre, dont les importations ont baissé à 9,418 millions en 1885 et les exportations à 6,827 millions.

L'Angleterre est à la fois le plus grand centre commercial du globe et le marché des métaux précieux. C'est donc en Angleterre que les effets de la révolution monétaire doivent se faire le plus vivement sentir et qu'il faut les étudier avec le plus de soin. L'Angleterre est, en outre, le foyer de l'Empire anglais, le plus vaste et surtout le plus disséminé qui ait encore été fondé. Dans cet empire sont compris l'Inde qui n'a que l'argent pour monnaie et l'Australie qui n'a pour monnaie que l'or. Sauf l'Inde, toutes les colonies importantes anglaises ont pour étalon monétaire l'or. Mais, par son commerce, l'Angleterre est en rapports incessants, soit avec les États à étalon d'or, soit avec les États à étalon d'argent. Il importe, avant tout, de se rendre compte de la situation du commerce anglais avec ces divers États, en distinguant, comme les statistiques officielles, les produits anglais des produits étrangers. Cette distinction permet de rechercher l'influence de la révolution monétaire sur l'industrie anglaise qui, portant ses marchandises sur tous les marchés, doit donner par ses alternatives le reflet des modifications monétaires auxquelles elles sont exposées.

Tableau des exportations de produits anglais 1872-1884.

ÉTATS.	1872.	ANNÉE minimum.	ANNÉE maximum.	1884.
	liv. st.	liv. st.	liv. st.	liv. st.
Inde	18,471,394	18,053,478 (1871)	31,874,084 (1883)	30,584,395
États-Unis.	40,736,597	14,552,076 (1878)	40,736,597 (1872)	24,426,636
Australie	14,141,673	9,898,800 (1870)	25,365,087 (1883)	23,895,858
Allemagne.	31,618,749	16,943,700 (1880)	31,618,749 (1872)	18,729,269
France	17,268,839	11,848,139 (1870)	18,295,856 (1871)	16,746,358
Hollande	16,211,775	8,890,513 (1881)	16,845,750 (1873)	10,937,046
Belgique	6,490,962	4,481,070 (1870)	8,500,700 (1884)	8,500,703
Dominion.	10,193,277	5,443,130 (1879)	10,293,177 (1872)	8,652,586
Italie.	6,557,538	4,983,676 (1879)	7,444,195 (1873)	6,904,114
Brésil.	7,519,719	5,366,834 (1870)	7,678,453 (1873)	6,471,564
Turquie.	7,630,143	5,624,910 (1877)	7,748,907 (1878)	6,393,568
Indo-Chine	5,292,745	4,646,772	6,351,489	5,851,818
Java et Moluques.	750,705	750,705	2,291,756	2,291,756
République Argentine.	3,911,419	1,543,532	4,904,082	5,810,711
Chine.	6,624,111	3,738,125	6,628,236	4,153,202
Japon.	1,961,327	1,282,899	3,290,906	2,255,451
Russie	5,021,180	3,086,735	6,936,306	4,120,555
Cap et Natal.	3,705,854	1,858,509	7,495,554	4,102,281
États Scandinaves.	5,473,630	3,910,039	7,920,461	6,029,312
Espagne.	3,614,448	2,513,777	4,064,231	3,868,533

Il semble difficile, après l'examen de ce tableau, de ne pas reconnaître le danger d'attribuer les oscillations des mouvements économiques aux influences monétaires.

En Allemagne et en Australie, l'étalon monétaire est le même ; l'accroissement des exportations des produits anglais est énorme en Australie, la diminution très forte en Allemagne. L'Inde et la Chine ont une circulation d'argent : le développement des exportations de produits anglais dans l'Inde est de 70 p. 100 ; la diminution en Chine est de 45 p. 100. Les États-Unis et la France ont une situation monétaire analogue : abondance d'or et d'argent, grande circulation fiduciaire ; la diminution d'exportation en France est à peine de 5 p. 100 ; elle est de 40 p. 100 aux États-Unis. La différence n'est pas moins grande avec la Hollande et avec la Belgique, avec le Brésil et avec la République Argentine.

L'argument de la diminution des exportations anglaises dans l'Inde se promène dans tous les journaux. Elle n'a été que de 1,300,000 liv. st. de 1883 à 1884, tandis que, malgré l'étalon d'or en Australie, la diminution des exportations de 1883 à 1884 s'est élevée à 1,469,329 liv. st. ; proportion $5\frac{1}{2}$ p. 100 au lieu de 4 p. 100 pour l'Inde.

Voyons maintenant les importations :

Tableau des importations en Angleterre, 1870-1884.

ÉTATS.	1872.	ANNÉE minimum.	ANNÉE maximum.	1884.
—	liv. st.	—	—	—
États-Unis.	54,943,668	49,804,081 (1870)	107,081,260 (1880)	86,278,541
France	41,803,444	29,848,488 (1871)	46,518,571 (1875)	37,437,014
Inde	33,682,156	24,698,213 (1879)	39,921,127 (1882)	34,448,132
Australie	15,625,866	14,075,264 (1876)	28,310,607 (1884)	28,310,697
Hollande	13,108,473	13,108,473 (1872)	25,909,373 (1880)	25,876,898
Allemagne.	19,231,873	15,404,218 (1870)	27,907,626 (1883)	23,620,682
Russie	24,320,333	14,043,221 (1881)	24,721,375 (1871)	17,315,411
États Scandinaves. . . .	12,709,644	10,120,704 (1871)	18,078,312 (1883)	15,777,350
Belgique	13,211,644	11,247,864 (1871)	16,178,345 (1883)	15,146,175
Dominion	9,130,919	8,515,364 (1870)	13,388,988 (1880)	11,039,729
Espagne.	9,316,820	6,067,018 (1871)	11,623,663 (1883)	10,157,885
Chine.	13,454,526	9,624,557 (1870)	14,958,647 (1876)	10,140,977
Égypte	16,455,731	6,145,421 (1878)	16,455,731 (1872)	9,701,459
Cap et Natal.	3,717,465	2,873,910 (1870)	6,274,895 (1882)	5,948,600
Indo-Chine	4,054,254	2,798,479 (1871)	6,010,528 (1882)	5,664,716

Les contrastes de ce tableau ne sont pas moins intéressants que ceux du précédent : ainsi, commençant par les importations de l'Inde, qui jouent un si grand rôle dans les discussions internationales du problème monétaire, la différence en plus des importations entre 1872 et 1884 est réduite à 800,000 liv. st., tandis que de 1882 à 1884 la différence en moins s'élève à 5,500,000 liv. st., malgré l'étalon d'argent de l'Inde ; au contraire, et malgré l'étalon d'or, les importations de l'Australie ne cessent de croître et atteignent précisément leur maximum au moment où celles de l'Inde baissent de 5,500,000 liv. st. L'antithèse est complète. Elle n'est pas moins remarquable entre la Chine et l'Indo-Chine, vastes pays à argent.

De 1876 à 1884 les importations de la Chine perdent 4,800,000 liv. st., tandis que celles de l'Indo-Chine conservent, à peu près, leur niveau le plus élevé. Ainsi le fait du développement des importations des pays à argent est fictif. La proportion de diminution a été de 15 p. 100 pour l'Inde et de 33 p. 100 pour la Chine, pays à argent; elle a été de 15 p. 100 pour l'Allemagne et pour le Dominion, pays à étalon d'or.

La comparaison la plus saisissante est celle à faire entre les propres colonies en dépendances de l'Angleterre et les grands États orientaux. Rapprochons, de 1870 à 1884, les importations du Dominion et de l'Australie, colonies à étalons d'or, de celles de l'Inde et de la Chine.

Importations en Angleterre de 1870 à 1884 des produits de :

(100,000 livres sterling.)

	1870.	1871.	1872.	1873.	1874.	1875.	1876.	1877.	1878.	1879.	1880.	1881.	1882.	1883.	1884.
Inde	25,0	30,7	33,6	29,8	31,1	30,1	30,0	31,2	27,4	24,6	30,1	32,6	39,9	38,8	34,4
Chine	9,6	11,9	13,4	12,5	11,1	13,6	14,9	13,4	13,6	11,0	11,8	10,7	9,6	10,1	10,1
Australie.	14,0	14,5	15,6	17,2	18,5	20,5	21,9	21,7	20,8	21,9	25,6	26,9	25,1	25,9	28,8
Dominion	8,5	9,2	9,1	11,7	11,8	10,2	11,0	12,0	9,5	10,4	13,3	11,3	10,3	12,2	11,0

Le mouvement de l'Australie, quant à sa puissance d'accroissement, est plus grand que celui de l'Inde; le mouvement du Dominion est supérieur à celui de la Chine.

Ces faits donnent la clé de la politique monétaire de l'Angleterre à laquelle je reviendrai sous un autre chapitre. Je tenais surtout à détruire l'affirmation que les importations en Angleterre des grands États d'Orient avaient fait un accroissement extraordinaire sous l'influence de la révolution monétaire, comme à établir que les exportations anglaises dans l'Inde n'avaient pas sensiblement baissé. D'après des bases, à peu près identiques, les importations en Angleterre ont diminué de 15 p. 100 et les exportations de produits anglais de 4 p. 100. C'est précisément l'inverse de la situation que beaucoup de publicistes et d'hommes politiques accusent à l'appui de théories ou de vues particulières. Ils se méprennent et ils propagent des idées inexactes sur le caractère et la portée de la révolution monétaire.

IX.

De l'influence de la révolution monétaire sur les États à étalon d'or avec monnaie d'argent.

Parmi ces États qui constituent une sorte de transition, qui remplissent la fonction d'intermédiaires avec le groupe suivant, les États-Unis et l'Allemagne ont seuls un rang considérable. Dans les deux groupes précédents, nous avons rencontré les situations monétaires nettement définies : États à papier-monnaie, États à circulation d'or. Avec ce troisième groupe commence à se dessiner une condition différente où les résultats de la révolution monétaire se touchent du doigt. Ce sont les États qui ont adopté l'étalon d'or, mais qui n'ont pu renoncer encore à la circulation de l'argent. L'Allemagne et les États-Unis l'ont tenté et y ont échoué. Les causes de leur insuccès ne sont pas les mêmes.

§ 1. — L'Allemagne.

Sous l'influence de ses succès militaires et de ses progrès économiques, plus grands que les premiers, l'Allemagne a entrepris de changer complètement sa cir-

circulation monétaire. Il y a été procédé en vertu des lois des 4 décembre 1871 et 9 juillet 1873. A la fin de 1871 la circulation métallique de l'Allemagne se composait principalement d'argent et, dès la fin de 1880, principalement d'or. M. Neumann-Spallart a donné à cet égard les chiffres ci-après :

Circulation métallique de l'Allemagne.

MONNAIES.	1870.		MONNAIES.	1880.	
	Or.	Argent.		Argent.	Or.
Or monnayé marcs	90,960,000	"	Or monnayé marcs	"	1,176,654,380
Argent monnayé . . marcs	"	1,350,203,000	Argent monnayé . . marcs	427,087,218	"
Espèces autrichiennes . . .	"	150,000,000	Argent monnayé . thalers	450,000,000	"
Argent en barres	"	48,945,000	Or en barres	"	50,000,000
	90,960,000	1,549,148,000		877,087,218	1,528,654,380

Il est probable que, depuis 1880, la circulation monétaire de l'Allemagne a dû se modifier. M. Mulhall a évalué pour l'année 1884 le stock métallique de l'Allemagne à 75 millions de liv. st. d'or et à 45 millions d'argent, soit 1,890 millions de francs d'or et 1,134 millions de francs d'argent. M. Burchard réduit ces résultats à 1,738 millions de francs d'or et 1,097 millions de francs d'argent. M. Soetbeer a donné les résultats suivants : or monnayé, 1,500 millions de marcs ; or en barres, 72 millions ; Trésor de guerre, 120 millions ; Trésor de l'Empire, 145 millions ; thalers autrichiens, 450 millions ; monnaie allemande d'argent, 442 millions ; monnaie d'appoint, 40 millions. Ensemble : or, 1,837 millions de marcs ; argent, 892 millions de marcs.

M. Neumann-Spallart évalue le stock métallique de l'Allemagne pour 1885 à 2,636 millions de marcs dont 1,744 d'or (*Uebersichten*, 1887).

D'après les déclarations de M. Jacobi, secrétaire d'État aux finances, l'Allemagne avait fait rentrer dans les caisses du Trésor 1,080,486,138 marcs en pièces anciennes d'un et de deux thalers. Elle en a converti 383 millions de marcs en monnaies d'argent de l'Empire ; 697 millions de marcs ont été convertis en barres. Ces barres ont fourni un poids total de 3,737,322 kilogr. d'argent fin. De ces 3,737,322 kilogr., il a été vendu jusqu'à la suspension, en mai 1879, des ventes d'argent, 3,551,431 kilogr. ; 16,214 kilogr. ont été convertis en monnaie nouvelle, de sorte qu'il restait 169,677 kilogr. Depuis lors l'Empire n'a plus vendu de métal-argent ; mais la frappe de monnaie d'argent n'a pas cessé. En 1881 il y avait en circulation pour 427 millions de marcs de monnaies d'argent de l'Empire et le relevé au 31 octobre 1886 nous montre la somme de 488 millions de marcs, de sorte que depuis 1881 on a frappé de l'argent pour 21 millions, au moyen de barres et de monnaies anciennes.

Cette transformation n'a coûté à l'Allemagne que 44,069,440 marcs, malgré une perte de 125,797,574 marcs sur un ensemble de ventes d'argent ayant produit 567,139,992 marcs net.

Dans cette transformation l'indemnité payée par la France à l'Allemagne n'a joué qu'un rôle monétaire secondaire, quoique son influence économique ait été considérable. Le règlement de l'indemnité et de ses accessoires (5,315,758,853 fr.) n'a donné lieu qu'à un mouvement direct d'espèces de 512,294,000 dont 273 millions or français. Le surplus d'or que l'Allemagne s'est procuré a été par elle acheté sur le marché ou est provenu des paiements que les banques étrangères,

notamment celles de Londres et de Hambourg, lui ont faits pour compte de la France.

Le Gouvernement a publié l'état des diverses pièces d'or, appartenant à la plupart des États, qu'il a démonétisées et refondues. Dans cet état les pièces d'or français entrent pour 847 millions, dont 273 proviennent seules de l'indemnité. Il y a longtemps que la France s'est récupérée de cette sortie d'or.

Ainsi l'Allemagne a pu accomplir, sans grands frais et sans embarras, la transformation de sa circulation monétaire. On évalue à 1,747 millions le montant de la fabrication d'or faite en vertu des lois de 1871 et 1873. Si on en retranche le montant des ventes d'argent réalisées et les 123 millions d'or que l'Allemagne possédait en 1870, on trouve que l'indemnité de guerre a fourni, à concurrence de 1,057 millions de francs, les ressources pour opérer cette transformation.

Les résultats de cette transformation ont été l'un des plus considérables que la politique de la Prusse ait réalisés ; mais elle les aurait obtenus tout aussi facilement sans la guerre de 1870. La puissance de la Prusse ne provient pas de cette guerre, mais de ses progrès extraordinaires depuis Frédéric II, de l'accroissement de la population, plus fort que celui de l'Angleterre, de sa culture scientifique, de ses puissantes institutions ; même sans la guerre de 1866, la supériorité de la Prusse se serait imposée à l'Allemagne et par suite à l'Europe.

Il est facile de se rendre compte de la nécessité où l'Allemagne s'est trouvée d'opérer sa transformation monétaire par ce double fait : d'une part, cette transformation lui a donné une supériorité économique certaine sur la Russie et l'Autriche-Hongrie, États à papier-monnaie et à étalon d'argent ; d'autre part, elle lui a permis de marcher de pair avec les États en possession comme l'Angleterre, la France et les États-Unis d'une circulation monétaire d'or ; elle a obéi, en opérant cette transformation, à une nécessité de premier ordre.

On a attribué aux ventes d'argent de l'Allemagne la baisse de l'argent. Il est incontestable que la transformation de la circulation métallique de l'Allemagne devait diminuer la demande de l'argent-métal et en accroître l'offre. Mais ces ventes auraient été absorbées facilement sans l'incessante et croissante production des mines d'argent. Peut-être les ventes allemandes ont-elles été trop précipitées ; peut-être l'Allemagne a-t-elle trop compté sur l'insouciance habituelle de la France. Il aurait été plaisant, après lui avoir pris 5 milliards de capitaux, de lui troquer les vieux thalers germaniques contre les napoléons ; ce sont là des détails dans de grandes opérations. En tout cas, il est certain que l'Allemagne a arrêté ses ventes d'argent et qu'elle détient encore de 800 à 900 millions d'argent (1), représentés en partie par de vieilles monnaies dépréciées. La France en détient aussi, mais en très bonnes monnaies.

Malgré les avantages de cette transformation, il s'est produit en Allemagne, comme en Angleterre, un certain mouvement contre l'étalon d'or. Ce mouvement a son centre dans les grands ports d'exportation de Brême et de Hambourg. Ces deux places font un commerce important avec les États d'Orient ; elles se plaignent des pertes auxquelles les expose la baisse de l'argent dans l'Inde, de la concurrence des importations de marchandises d'Orient, de la difficulté de placer les produits fabriqués allemands. Ces plaintes sont analogues à celles des négociants ou des fabricants de Londres, de Manchester et de Glasgow. Sont-elles mieux fondées ?

(1) L'Allemagne a cédé, en 1886, à l'Égypte au cours de 46 pence son stock d'argent en barres.

Bien que les statistiques douanières de l'Allemagne soient moins complètes que celles de l'Angleterre et de la France, les renseignements qu'on peut y puiser suffisent pour apprécier les réclamations du commerce d'exportation ou des manufacturiers allemands.

Importations en Allemagne, 1880-1884.

(En millions de marcs.)

	1880.			1881.			1882.			1883.			1884.		
	Zollverein.	Hambourg.	Brême.	Zollverein.	Hambourg.	Brême.	Zollverein.	Hambourg.	Brême.	Zollverein.	Hambourg.	Brême.	Zollverein.	Hambourg.	Brême.
Angleterre	351	»	»	365	»	»	397	»	»	479	454	60	507	441	61
Autriche-Hongrie.	402	»	»	433	»	»	503	»	»	475	»	10	434	»	12
Russie	386	»	»	333	»	»	390	»	»	410	»	12	413	»	14
Belgique	194	»	»	214	»	»	238	»	»	272	13	4	292	15	5
France	245	»	»	252	»	»	214	»	»	267	58	3	214	55	1
Hollande	189	»	»	247	»	»	271	»	»	238	31	4	242	81	4
Suisse	140	»	»	151	»	»	175	»	»	179	»	»	154	1	»
Italie	63	»	»	56	»	»	53	»	»	62	8	»	83	8	»
Amérique du Nord	184	»	»	176	»	»	115	»	»	136	118	195	125	122	147
Amér. centrale et Sud.	51	»	»	30	»	»	59	»	»	65	211	53	78	196	56
Afrique	17	»	»	12	»	»	14	»	»	11	15	4	13	19	4
Asie	66	»	»	29	»	»	37	»	»	39	21	35	33	21	37
Australie	7	»	»	5	»	»	3	»	»	4	5	1	5	4	»

Exportations d'Allemagne, 1880-1884.

(En millions de marcs.)

	1880.		1881.		1882.		1883.		1884.	
	Zollverein.	Brême.	Zollverein.	Brême.	Zollverein.	Brême.	Zollverein.	Brême.	Zollverein.	Brême.
Angleterre	437	»	449	»	512	»	552	20	514	16
France	284	»	318	»	341	»	313	»	286	»
Autriche-Hongrie.	291	»	316	»	326	»	336	39	337	37
Belgique	161	»	168	»	171	»	174	4	162	4
Hollande	227	»	239	»	259	»	256	4	229	5
Suisse	168	»	169	»	173	»	172	12	191	9
Russie	213	»	183	»	192	»	181	18	169	14
Amérique du Nord	187	»	195	»	194	»	179	79	180	88
Amérique centrale et Sud.	24	»	31	»	37	»	43	18	48	16
Afrique	5	»	5	»	5	»	5	»	6	»
Asie	27	»	29	»	24	»	27	1	35	1
Australie	1	»	3	»	7	»	5	1	6	1

Il résulte de ces deux tableaux : 1° que le développement des exportations allemandes est parallèle aux importations allemandes ; 2° que, à l'exception des États américains, les intérêts commerciaux de l'Allemagne sont encore secondaires ; 3° qu'ils ne sont pas en progression ; que les importations d'Orient sont en diminution ; qu'au contraire les exportations sont en augmentation ; 4° que les rapports commerciaux de l'Allemagne avec les États à monnaie d'or ont plus augmenté que les rapports avec les États à argent ou papier-monnaie.

Le fait le plus curieux, relevé par ces tableaux, est contradictoire avec les réclamations des places de Hambourg et de Brême, les importations d'Orient ont diminué, les exportations en Orient ont augmenté : ce devrait être l'inverse.

§ 2. — *Les États-Unis.*

Aux États-Unis, la situation est plus complexe, plus grave parce que des intérêts beaucoup plus considérables sont en présence : 1° les producteurs d'argent ; 2° les banquiers, capitalistes et négociants en rapport avec l'Europe ; 3° les négociants en rapport avec l'Orient ; 4° les agriculteurs du Far-West, et 5° les manufacturiers.

Il faut ajouter que ces divers intérêts sont de premier ordre et que leur compétition respective est entre les mains d'hommes d'affaires d'une capacité éprouvée. La lutte est par suite sérieuse, presque dramatique.

Néanmoins, un fait domine ces divers intérêts; les mines d'argent les plus productives se trouvent aux États-Unis; la baisse de l'argent aura pour inévitable résultat de réduire les profits des mines d'argent au remboursement des frais de production; les États-Unis sont exposés à subir tout le poids de la révolution monétaire; cette révolution menace de les priver d'une des richesses naturelles de leur territoire. On comprend dès lors l'ardeur avec laquelle les propriétaires des mines défendent leurs bénéfices.

Dans cette défense, ils ont rencontré l'énergique concours d'autres intérêts, plus puissants qu'eux, qui se considèrent également comme victimes de la révolution monétaire: ce sont les producteurs de blé, de maïs, de coton, de pétrole, de fer et de tissus de tout genre. Ces producteurs soutiennent, à l'unisson des manufacturiers de Manchester et des propriétaires russes, ceux-ci pour les blés, ceux-là pour les cotonnades, que la condition monétaire de l'Inde lui a valu la maîtrise des prix; car, au moment où éclate en Europe une réaction protectionniste violente, se manifestent aussi les symptômes de l'identité des intérêts des peuples, de la solidarité qui les relie et de l'union économique qui sera plus tard leur régime commercial et leur loi. La révolution monétaire n'est qu'un des actes préparatoires à cette future union.

Au Congrès de l'Association des banquiers américains, tenu à Chicago au mois de septembre 1885, cette question de la maîtrise des prix des grandes marchandises internationales a fait le sujet de nombreuses discussions, résumées dans un très intéressant article du *Banker's Magazine*: « Autrefois la Grande-Bretagne faisait le prix pour l'ensemble des blés du monde, et jusqu'en 1877 Liverpool remplissait la fonction de contrôleur. A la suite des mauvaises récoltes de l'Europe, de 1878 à 1881, ce fut aux États-Unis qu'échut la prérogative de fixer le prix de ce surplus, et, durant cette période de grande spéculation, les spéculateurs de Chicago demeurèrent les maîtres de la situation. Depuis 1882, l'Inde, grâce au développement de ses chemins de fer et à la baisse de l'argent, équivalant à 15 cents (0,75) par bushel en sa faveur, est devenue le facteur principal; c'est elle qui fait le prix. Ceci a lieu, bien que le propre surplus de l'Inde soit beaucoup moindre que celui de l'Amérique, même que celui de la Russie, non pas conformément à l'action des lois naturelles du commerce, mais à leur encontre. La spéculation américaine sur le blé et la production excessive de l'argent, sous l'influence du monnayage obligatoire du Trésor fédéral, ont été les facteurs principaux qui ont transmis des États-Unis à l'Inde le sceptre de la suprématie sur les blés (1). »

M. A. Pierce, auteur de cet article, poursuit sa démonstration, en établissant comment les États-Unis, sous l'effet des mêmes causes, ont successivement perdu le sceptre de la suprématie du coton, du pétrole, du porc même, ne retenant le sceptre que sur le maïs. Il montre combien est devenue ardente, énergique, la compétition de tous les peuples sur le marché universel. De tous côtés surgissent de nouveaux producteurs. Les blés du Canada et de la Plata dominent le marché amé-

(1) Fascicule de février 1886.

ricain ; les porcs allemands et français dominent le marché européen ; le pétrole russe est offert de tous côtés ; l'Égypte produit du coton en abondance ; enfin, pour tous les produits de son agriculture, l'Inde peut écraser les prix et contrôler tous les marchés. M. Pierce attribue cet état de choses à la fièvre de spéculation qui règne aux États-Unis et à la production de l'argent qui fournit « à l'Inde et aux « peuples à argent un moyen d'échange dont le bon marché ajoute autant de valeur « à ce qu'ils ont à vendre que l'or, moyen d'échange des autres peuples, en prend « à ce que ceux-ci peuvent offrir ». (*Banker's Magazine*, 1886, p. 569.)

Cet article a le mérite de poser clairement les grandes questions de la compétition actuelle entre les principales nations. Mais les doctrines de M. A. Pierce ne sont pas celles des *farmers* du Far-West ni des manufacturiers américains, encore moins des producteurs d'argent. Les uns comme les autres sont d'opinion que l'intérêt des États-Unis est précisément de s'assurer cette plus-value que, d'après M. Pierce lui-même, l'argent attribuerait aux marchandises des peuples à argent sur les peuples à or, et que loin de se rapprocher des peuples européens, compétiteurs redoutables et consommateurs peu nombreux, les Américains doivent s'entendre avec les peuples orientaux dont la compétition est moins active, dont les masses sont plus profondes et qui ont l'étalon d'argent. Faudrait-il que les États-Unis devinssent un peuple à argent comme la Chine, comme l'Inde, comme l'Indo-Chine ? Ils y trouveraient plus d'avantages. Le groupe des peuples à argent deviendrait le groupe principal ; il s'accroîtrait plus tard de la Russie ; il entraînerait dans son orbite les États de l'Amérique du Sud et le Japon.

Ces idées sont partagées par les *farmers*, spéculateurs et négociants de la partie occidentale des États-Unis dont les rapports avec la Chine et l'Inde peuvent se développer plus tard ; elles sont combattues par tous les Américains de la partie orientale, la plus peuplée et la plus riche actuellement. C'est encore à la statistique qu'il faut s'adresser pour éclairer ces discussions qui méritent d'être suivies de près, car elles correspondent aux luttes d'intérêts importants et respectables.

Je vais décomposer l'ensemble des importations et des exportations des États-Unis entre les deux groupes principaux des peuples à argent et des peuples à or. Cette division permettra de reconnaître quels sont les véritables clients *actuels* de producteurs américains.

PEUPLES A CIRCULATION D'OR.

Importations et exportations des États-Unis, 1872-1885.

(En 100,000 dollars.)

	IMPORTATIONS.							EXPORTATIONS.						
	1872.	1874.	1876.	1878.	1880.	1883.	1885.	1872.	1874.	1876.	1878.	1880.	1883.	1885.
Royaume-Uni.	248,7	180,0	123,3	107,2	210,6	162,5	136,7	265,4	345,3	336,0	387,4	453,7	832,7	394,9
Dominion	36,3	31,3	29,0	25,3	33,2	37,7	36,9	29,4	43,4	35,0	38,2	30,7	39,6	85,9
Possessions anglaises	9,4	4,9	4,5	7,7	7,8	11,0	64,5	8,7	9,3	10,2	9,5	9,2	14,7	21,0
Allemagne	46,2	48,9	35,3	31,7	52,2	65,0	63,2	40,6	62,9	50,6	51,8	57,0	69,2	60,8
France	43,1	51,6	50,9	43,3	69,3	70,8	56,9	31,4	42,9	39,7	55,3	100,0	49,2	44,5
Italie.	7,5	8,4	7,6	6,7	10,3	16,7	14,4	5,4	8,3	7,7	8,7	12,3	7,5	11,6
Espagne	4,4	4,5	3,2	3,2	5,0	6,2	4,7	9,4	11,6	10,1	8,2	11,6	11,8	11,9
Belgique	5,5	5,7	5,4	3,9	11,7	10,9	8,6	13,3	20,8	16,7	23,5	34,1	21,8	25,3
Hollande	2,5	2,5	2,4	2,7	6,9	4,8	5,6	11,1	13,9	12,2	13,2	17,2	16,3	16,6
Danemark	0,7	0,3	0,3	0,3	0,6	0,6	0,9	1,6	2,2	1,5	4,0	4,1	5,2	4,3
Portugal	0,4	0,5	0,5	0,4	0,7	1,0	1,2	1,1	1,5	3,2	4,0	4,5	5,4	4,6
Suède et Norvège.	1,7	2,0	0,3	0,1	0,6	1,8	3,0	0,7	2,3	1,4	2,8	2,3	2,8	2,4
Autriche	1,0	0,4	0,9	0,2	1,5	2,9	7,7	1,4	1,6	1,5	2,8	2,3	1,7	2,4
Suisse	»	»	»	»	»	»	16,4	»	»	»	»	»	»	0,4
Turquie	0,8	1,1	0,4	0,5	1,2	2,1	3,5	1,2	2,5	3,3	1,4	1,9	1,3	1,4
Australie.	3,7	1,7	1,4	1,1	2,9	4,0	4,3	2,9	3,8	3,9	6,7	4,7	9,3	9,3

PEUPLES A CIRCULATION D'ARGENT.

Importations et exportations des États-Unis, 1872-1885.

(En 100,000 dollars.)

	IMPORTATIONS.							EXPORTATIONS.						
	1872.	1874.	1876.	1878.	1880.	1883.	1885.	1872.	1874.	1876.	1878.	1880.	1883.	1885.
Inde,	11,2	14,1	12,8	12,0	21,0	19,4	19,5	0,4	0,4	0,3	0,8	2,2	2,1	2,7
Chine	26,7	18,5	12,8	18,1	24,0	20,1	15,6	2,9	2,1	4,7	6,8	3,9	7,3	6,2
Japon	6,5	6,4	15,4	7,4	14,5	15,0	11,2	0,9	1,1	1,0	2,2	2,5	3,9	2,5
Indo-Chine.	7,2	3,8	5,9	4,5	6,2	1,9	1,5	0,1	0,4	0,6	1,4	2,6	10,3	3,0
Mexique	4,0	4,3	5,1	5,2	7,2	8,0	9,0	5,5	5,9	6,2	7,4	7,8	16,6	12,7
République Argentine.	9,1	4,5	3,6	4,9	6,2	6,2	4,1	1,4	2,6	1,5	2,1	1,8	3,5	5,0
Brésil	30,1	43,8	45,4	42,9	51,9	44,4	50,2	5,9	7,7	7,3	8,6	8,6	9,2	8,6
Amérique centrale	1,5	2,8	1,5	2,9	3,3	5,1	6,1	0,9	0,8	0,9	1,2	1,7	2,0	3,1
Chili	0,7	0,6	0,7	0,6	1,2	0,4	0,5	1,8	2,8	2,1	1,9	0,9	2,8	3,2
Colombie.	6,1	7,3	5,0	5,8	8,4	5,1	3,8	4,4	5,2	4,0	4,1	5,3	7,3	6,3
Pérou	1,6	1,2	1,4	1,5	0,9	2,5	2,0	4,0	1,9	1,0	1,0	0,9	0,4	1,0
Uruguay	3,8	2,5	1,8	2,4	1,5	3,9	2,1	1,6	1,1	1,1	1,0	0,9	1,4	1,3
Vénézuéla	4,6	5,3	5,5	7,3	6,0	5,9	6,6	0,9	1,9	2,8	2,8	2,3	2,7	2,4
Hawaï	1,2	1,0	1,3	2,6	4,6	8,2	7,9	0,6	0,6	0,6	1,7	2,0	3,8	3,5
Russie	1,9	1,2	1,1	0,6	0,7	2,5	2,7	6,9	10,3	11,6	11,1	13,2	19,1	11,2
Autriche	1,0	0,4	0,9	0,2	1,5	2,9	7,7	1,4	1,6	1,5	2,8	2,3	1,7	2,4
Cuba.	65,7	85,4	56,0	55,9	63,4	65,5	57,1	13,8	17,1	12,8	11,9	11,2	17,6	10,9
Porto-Rico	11,3	6,8	4,1	4,8	5,4	5,4	6,8	2,5	2,0	1,8	1,5	2,0	2,2	2,2
Autres colonies espagnoles	7,7	6,3	5,9	8,0	6,7	10,6	12,4	0,1	0,1	0,1	0,3	0,1	0,3	0,2
Haïti.	1,5	1,6	3,1	3,2	4,9	4,3	3,8	3,2	4,7	5,6	4,8	4,6	4,5	4,0
Antilles françaises	2,2	1,4	1,8	2,8	2,7	2,8	3,1	1,5	1,1	1,4	1,5	1,9	2,3	2,3

Ces deux tableaux donnent une réponse catégorique aux théories des producteurs d'argent et des spéculateurs de Chicago. La clientèle des produits américains, agricoles et manufacturés, se trouve parmi les peuples à circulation d'or. Les peuples à circulation d'argent vendent aux États-Unis pour 235 millions de produits et leur en achètent pour 95 millions ; les peuples à circulation d'or leur en achètent pour 650 millions de dollars et leur en vendent pour 420. Il n'y a aucune comparaison à établir entre ces deux groupes. Il en résulte qu'au point de vue monétaire, les États-Unis ont un intérêt supérieur à se rapprocher des peuples avec lesquels se font leurs principaux échanges. La différence entre les achats du groupe d'argent et les achats du groupe d'or est irréductible. Elle pourrait s'aggraver beaucoup, car dans le groupe d'argent ont été englobés des États très prospères : le Brésil, la République Argentine, Cuba, le Chili, les républiques de l'Amérique centrale, l'Uruguay, appelés, par la force des choses, à adopter l'étalon d'or. Or, les achats de l'Inde, de la Chine, de l'Indo-Chine et du Japon ne s'élèvent pas à plus de 15 millions de dollars.

La solidarité des intérêts des États-Unis avec ceux des peuples orientaux est donc une illusion ou un sophisme.

Cette situation apparaît plus claire encore, si on se rend compte des changements qui ont eu lieu et l'état actuel de la circulation monétaire aux États-Unis.

J'extraits les éléments du tableau ci-après de la dernière publication de M. Kimball :

Circulation monétaire au 1^{er} juillet 1885.

	OR. — dollars.	ARGENT. — dollars.	PAPIER-MONNAIE. — dollars.
Or en barres au Trésor	66,847,095	»	»
Or monnayé	542,174,656	»	»
Certificats d'or.	139,901,646	»	»
Argent en barres au Trésor	»	4,654,586	»
Dollars, argent, au Trésor.	»	165,413,112	»
Argent, en circulation	»	38,471,269	»
Argent, monnaie d'appoint.	»	74,939,820	»
Certificats d'argent.	»	140,323,140	»
Notes du Trésor.	»	»	346,738,966
Notes des banques.	»	»	318,776,711
Notes fractionnelles	»	»	6,964,175
	748,923,397	423,802,127	672,479,852

Y a-t-il témérité à affirmer que ce tableau tranche toute discussion ? En réalité, l'or seul circule aux États-Unis, parce qu'il suffit à la circulation. Sur une masse (1) de 203,884,381 dollars, il n'a pu entrer dans la circulation, sur un territoire aussi étendu que les États-Unis, occupé par 60 millions d'hommes, que 38 millions de dollars. Tout le reste demeure enfoui dans les réservoirs du Trésor, cherchant des consommateurs qui ne se présentent pas. Quant aux transactions, il y est très complètement pourvu par 749 millions de dollars or, soit près de 4 milliards d'or, et par près de 3 milliards de papier-monnaie. Si on ajoute à ces instruments monétaires les 6,000 banques des États-Unis et les 31 *clearings*, mieux organisés et plus actifs que dans aucun autre pays, on se convaincra que non seulement les États-Unis n'ont pas besoin d'argent, mais qu'ils surabondent d'or. Par suite ils en exportent.

D'où ce fait que les Américains extraient l'argent de leurs mines, non pas pour leur compte — car ils n'en ont nullement besoin — mais pour compte de qui il appartiendra ; c'est ce qu'avait entrevu, dès 1872, M. Bagehot ; c'est ce qui lui faisait dire que la baisse de l'argent ne s'arrêtera que lorsque les frais de production ne seront plus couverts par le prix de l'argent ; mais tant qu'il y aura avantage à extraire de l'argent aux États-Unis, au Mexique, en Russie, il en serait extrait, quelle que soit la baisse de l'argent.

La comparaison de la situation respective des éléments monétaires des États-Unis à diverses époques n'est pas moins probante.

Mouvement de la circulation monétaire des États-Unis, 1879-1886.

(En 1,000 dollars.)

	1879.			1881.			1883.			1886.		
	Or.	Argent.	Papier.	Or.	Argent.	Papier.	Or.	Argent.	Papier.	Or.	Argent.	Papier.
An Trésor . . .	112,703	32,419	41,425	167,781	96,085	22,774	157,353	147,685	30,956	113,485	122,042	346,738
Banq. nationales	35,039	6,460	126,491	107,222	7,112	77,639	97,570	10,217	103,317	145,977	11,482	318,644
Banq. d'États . .	10,937	»	25,911	19,901	»	27,391	18,255	»	28,259	31,255	»	»
En circulation . .	119,629	67,693	156,097	267,663	82,939	567,415	306,650	80,912	518,829	257,601	221,182	»
Cais. d'épargne.	»	»	14,513	»	»	11,782	»	»	12,979	»	»	»
Totaux. . . .	278,308	106,572	667,380	562,567	186,936	707,031	579,828	238,844	723,530	548,318	364,406	665,382
										131,474	115,977	
										679,592	180,383	

Si on rapproche ces résultats du tableau de la circulation monétaire en 1885, on constate que, depuis 1879, le stock or a augmenté de 470 millions de dollars, le

(1) D'argent.

stock argent de 317 millions de dollars, et le stock papier de 105 millions de dollars. Entre 1879 et 1886, l'accroissement est encore plus grand, en tenant compte des certificats d'or (131,474,000 dollars) et d'argent (115,977,000 dollars).

La condition monétaire des États-Unis se résume donc ainsi : accroissement du stock d'or et du stock d'argent, au delà des besoins de la circulation ; d'où augmentation très limitée de la circulation fiduciaire et de la circulation de l'argent. Mais la production de l'argent étant maintenue, quoique les débouchés manquent, le stock d'argent s'accroît sans que la circulation de l'argent s'accroisse.

Au surplus, le total des instruments de la circulation monétaire aux États-Unis ayant été porté, au 1^{er} juillet 1886, d'après le tableau dressé par M. Kimball, à 1,815 millions de dollars, il est bien difficile que l'argent ne soit pas délaissé. Il recule devant le papier et devant l'or. Cette somme de plus de 9 milliards de francs se décomposait ainsi : or, 591,700,000 dollars ; certificats d'or, 131,174,145 dollars ; notes, 664,384,200 dollars ; argent, 312,192,700 dollars ; certificats d'argent, 115,977,675 dollars.

(La suite au prochain numéro.)
